

Wim Vandekeybus, danseur et chorégraphe

Rencontre Fils de vétérinaire, le fringant Flamand sonde l'inconscient en révélant l'animal dans l'homme. Itinéraire d'un audacieux.

Comme un cheval fou



Des pièces gonflées de rage et d'excès qui mettent les corps en danger.

Dans son nouveau spectacle *In spite of wishing and wanting*, le chorégraphe flamand Wim Vandekeybus campe un cheval, mors aux dents, cabré, nerveux. Pendant presque deux heures, il piaffe, arpente le plateau, tournoie entre dix danseurs masculins dévastés par la fureur de leurs désirs. Cette évocation d'une animalité puissante vient droit de l'enfance de Wim Vandekeybus, fils de vétérinaire, né à la campagne dans une famille de six enfants. « *J'ai passé ma jeunesse au milieu des chevaux et de toutes sortes d'animaux*, raconte-t-il, attablé dans le studio de sa compagnie situé à Ixelles, quartier populaire de Bruxelles. *Parfois, je m'imaginais que j'étais à la fois le cheval et le cavalier. Un jeu un peu schizophrénique, mais très excitant, pour explorer notre dualité et cette incertitude parfois à nommer qui nous sommes en réalité.* » Sous l'emprise de cette enfance qui sert de paysage à toute son existence, il confie une de ses expériences les plus intenses : « *Quand mon père partait la nuit pour faire accoucher une vache ou une brebis, il m'emmenait pour l'aider, car j'avais des mains assez petites pour les introduire dans l'animal. Toute mon*

inspiration vient de moments comme celui-là, et j'ai tellement vécu pendant ces années-là que je pourrais créer des spectacles pendant cent ans. »

Chorégraphe, cinéaste, photographe, Wim Vandekeybus n'a que 36 ans. Il a lancé sa compagnie Ultima Vez (« dernière fois ») en 1986 et comptabilise une douzaine de pièces, gonflées de rage et d'excès. Sa première performance le met seul en scène, lisant les lettres d'adieu trouvées sur les victimes d'accidents d'avion. Entre passion de la vie et obsession de la catastrophe, il tente l'équilibre entre deux extrêmes. Sa danse a le couteau sous la gorge. Dans *What the body does not remember* (1987), les interprètes se consomment dans une course effrénée, voltigent, roulent à terre, se balancent des briques à la tête. « *La question à l'époque tournait autour des réactions d'un corps aux prises avec un danger physique*, commente le chorégraphe. *Plus pratiquement, si j'ai choisi de travailler avec des briques, c'est parce que je ne savais pas danser. Heureusement, d'ailleurs, que je n'ai aucune formation de danseur, sinon je n'aurais pas autant de fantaisie.* »

Au mot fantaisie, on pourrait substituer celui de folie. Danse panique, danse

tragique, le style Vandekeybus a tout d'un exercice de survie. Que les danseurs escaladent des poteaux en bois grâce à des chaussures à griffes (*Le Poids de la main*, en 1990) ou se retrouvent sous une pluie de flèches tombant du ciel (*Seven for a secret never to be told*, 1998), ils échappent au danger, se riant de tous les risques avec cette confiance dans le corps que la jeunesse confère.

C'est un très vieil homme, l'acteur Carlo Verano, croisé un jour de 1989 sur le port de Hambourg, qui va jeter un doute sur cette sublime mécanique humaine. « *Carlo était seul au monde et, à la fin de sa vie, je devais le porter, car son corps ne collait plus avec son âme.* » De cette rencontre unique que Wim Vandekeybus va filmer pendant des heures, la pièce *Immer das selbe Gelogen* (« Toujours les mêmes mensonges », 1991) témoigne avec flamboyance et gravité. Elle signale la nouvelle manière Vandekeybus : entre rêve et cauchemar, réel et imaginaire, proche d'un certain fantastique. Le danger désormais n'est plus extérieur, mais intérieur. Il a nom inconscient, pulsion. Ancien étudiant en psychologie, Wim Vandekeybus connaît ces collisions d'idées et d'images qui jettent l'homme dans le gouffre de la perte de soi.

Sa rencontre avec le Marocain aveugle Saïd Gharbi (il a collaboré à cinq spectacles), puis avec l'écrivain Paul Bowles, maître de l'irrationnel, achèvent de pulvériser les certitudes du corps. *Mountain made of barking* (1994), puis *Bereft of a blissful union* (1996) mettent en scène de fulgurantes hallucinations. « *Mais je m'accroche plus que jamais au travail du corps, à la recherche de cet état intérieur d'animalité que chacun possède et qui a directement à faire avec le désir humain.* » Fouillant l'être et ses anomalies, Wim Vandekeybus incarne avec une détermination poignante le secret du vivant, exacerbant le goût de l'existence en affirmant sa cruauté ●

Rosita Boisseau

In spite of wishing and wanting, de Wim Vandekeybus, au Théâtre de la Ville à Paris, les 23, 24, 26 et 27 novembre. Tél. : 01-42-74-22-77.